



acaio  
pôle image | picardie



# femmes de cinéma

tendre l'œil | exposition de photographies

## introduction

Cinq itinéraires photographiques dans la création cinématographique.  
Cinq expositions de photographies prises par Gaël Clariana.

Quand les caméras des cinéastes filment la région, Gaël Clariana, artiste associé à l'Acap – Pôle Image Picardie, s'empare de son appareil photo. Missionnée pour l'accompagnement et le développement de la production audiovisuelle sur le territoire, l'association s'est attachée en 2000 les services de cet artiste photographe. Depuis, il parcourt les plateaux picards en alliant recherche artistique et ressource documentaire.

« Les gestes du cinéma », « Sous l'œil du cinéaste », « Regards », « Hors du temps » et « Femmes de cinéma ». Ces cinq expositions regroupent des clichés pris sur le vif entre 2001 et 2008, essentiellement en photographie argentique.

Ce petit livret est un support de présentation et d'accompagnement de ces expositions à destination des élèves, enseignants et tout autre visiteur potentiel. Il s'organise autour de trois axes : les modes de constitution de l'exposition dans sa globalité, le processus de choix des images par le biais de la présentation de sa « planche contact » et un aperçu des travaux personnels du photographe.

# femmes de cinéma

## Comment a été constituée l'exposition « Femmes de cinéma » ?

Cette exposition est avant tout une invitation à découvrir des femmes, pour la plupart comédiennes, mises en scène par un cinéaste, et pour les autres, réalisatrice(s) ou technicienne(s) de cinéma, captées en plein processus de création. Cette série de portraits, dont certains semblent être issus des films eux-mêmes, met en lumière l'implication des femmes dans le processus créatif à l'œuvre au cinéma. Tout au long de la visite de ces 18 photographies prises sur 10 tournages différents<sup>(1)</sup>, ce sont des femmes tantôt jeunes, tantôt plus âgées, pomponnées, costumées ou au naturel... toujours belles, qui sont capturées par l'objectif du photographe.

Symboliquement, les photographies qui ouvrent et ferment la série dévoilent peu de choses des femmes mises en scène (uniquement le regard sur un visage voilé pour la première et sur un visage caché par un élément du décor, pour la dernière). L'ensemble de la sélection se concentre sur ces femmes, quel que soit le type de plan et de cadrage choisi, la position des femmes dans le plan et le point de vue adopté par le photographe. De ces images, au fil de l'exposition, se dégage une certaine forme de mystère, en partie lié à l'effet cumulatif de ces portraits, à l'ambiance lumineuse de ces photographies, mais aussi au fait que peu d'éléments orientent la compréhension du contexte de ces prises de vue.

Enfin, signalons que, bien que, la construction d'une exposition relève de choix et d'intentions mûrement réfléchies, la subjectivité et le ressenti font partie intégrante du processus de sélection des images et de l'organisation de celles-ci en exposition.

## Qu'est-ce qu'une planche contact ?

En argentique, une fois la pellicule développée, il faut, pour obtenir la planche contact de celle-ci, l'apposer sur du papier photosensible et exposer le tout à la lumière. Au tirage, les photos apparaissent alors comme autant d'images miniatures qui se suivent dans l'ordre des prises de vues. Des prises de vues moins nombreuses qu'en numérique car le "clic" est précieux. La planche contact permet donc de reconstruire l'itinéraire du photographe, son cheminement de pensée et l'évolution de son regard. Elle permet de re-contextualiser le "clic" décisif. Similaire en cela au processus de sélection en photographie numérique, la planche contact sert aussi à déterminer quelles photos "sortent du lot" et méritent un tirage et une exposition.

Vous retrouverez à la page suivante une des photographies présentées au sein de l'exposition, mise en regard de sa planche contact initiale et faisant l'objet d'une analyse sensible du photographe.

<sup>(1)</sup> « Les Courants » de Sofia Norlin, « Bord de mer » de Julie Lopes Curval, « Divination » de Laurent Germain-Maury, « Bouche à bouche » de Louis Dupont, « Carmen » de Jean-Pierre Limosin, « Beau masque » de Peter Kassowitz, « L'Année suivante » d'Isabelle Czajka, « La Tête sous l'eau » de Malika Saci et Olivier Hémon, « La Cloche a sonné » de Bruno Herbulot, « Les Amants de la balle » de Pierre-Yves Touzot



## capter la concentration

«Avec cette photo, on est vraiment dans l'image du film, ce qui est assez rare chez moi. Je suis quasiment dans le même axe que la caméra, mais légèrement sur le côté et plus proche du sujet. Dans le film, le personnage allongé à gauche apparaîtra quasiment derrière l'actrice au premier plan. Là, cette dernière s'entraîne. Elle a ce geste un peu précieux, élégant, raffiné, avec une main en l'air et une autre sur le ventre. On sent une tendresse, une délicatesse, dans ces gestes. J'aime son regard songeur. Je ne suis pas là. C'est une professionnelle : ce qui compte pour elle, c'est comment elle est perçue par la caméra.»

*Gaël Clariana*



Photographies du tournage de «Bord de mer» de Julie Lopes-Curval, 2002.



## Gaël Clariana et les tournages

« Photographe de plateau, c'est compliqué. Quand on arrive sur le tournage, il faut parvenir à intégrer l'équipe. Et aller vite. Ce qui m'intéresse, c'est de faire une photo "en dehors" du film, une photo qui résume la scène d'un film sans avoir le même point de vue que la caméra contrairement à ce qui se fait souvent en photographie de plateau. Une photo, c'est l'interprétation du monde, c'est ce que voit le photographe. J'aime bien passer du temps sur les tournages, pour échanger, pour comprendre vraiment ce qui est en train de se passer. Car l'important, c'est le temps. Il faut vivre ce que l'on photographie. On le fait aussi pour soi, il y a une relation affective très forte avec l'espace et le sujet. Mais il faut pour cela apprendre les règles. Savoir comment tu dois te comporter sur un tournage. Et parfois, quand il y a une urgence, de la tension autour de toi, cela devient plus difficile. »

*Gaël Clariana*

## biographie

Né en 1971, Gaël Clariana, artiste associé à l'Acap – Pôle image Picardie depuis 2000, a une vingtaine d'expositions à son actif ainsi que quelques ouvrages. Il est également enseignant à l'École Supérieure d'Art et de Design (ESAD) à Amiens, dont il a été diplômé en 1998, et à la Faculté des Arts de l'Université de Picardie Jules Verne. Il privilégie la photographie documentaire, notamment urbaine, sans retouche informatique et en couleurs, et affectionne la pratique du tirage.

Gaël Clariana préfère travailler en lumière naturelle et en grand angle : « J'ai peur des cadres trop fermés, ils empêchent la contemplation. J'aime la contemplation, j'aime l'acte photographique. Je pourrais tout à fait m'arrêter à la prise de vues et ne pas montrer mes photographies ».

“l'appareil fait ce que veut le photographe, et le photographe doit vouloir ce que peut l'appareil”

Vilèm Flusser (1920–1991)



## Acap - Pôle Image Picardie

19 rue des Augustins - BP 90322

80003 Amiens cedex 1

tél : 03 22 72 68 30

Fax : 03 22 72 68 26

info@acap-cinema.com

www.acap-cinema.com

L'Acap - Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation artistique aux images. Lieu de recherche, d'accompagnement et de coordination en matière d'action culturelle cinématographique, l'Acap développe depuis 2000, au sein de son département éducation à l'image, un ensemble de projets de sensibilisation au cinéma et à l'audiovisuel en partenariat avec de nombreux acteurs culturels, éducatifs et sociaux de la région.



L'Acap - Pôle Image Picardie reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Picardie, du Conseil régional de Picardie, du Centre national du cinéma et de l'image animée et du Conseil général de l'Oise.